
INSCRIPTIONS

ARAMÉENNES ET NABATÉENNES

DU HAOURAN

Dans un précédent article j'ai commenté quelques inscriptions hébraïques provenant de Jérusalem, et, à ce propos, j'ai essayé de donner une histoire rapide de l'écriture araméenne, écriture à laquelle appartient l'alphabet carré des Juifs. Pour établir la série chronologique des types, j'ai été amené à citer un certain nombre de textes inédits rapportés du Haouran par M. Waddington et par moi. Sur la demande qui m'en a été faite, je me décide aujourd'hui à donner les principaux de ces textes, avec leur traduction, mais sans un long commentaire. Ces inscriptions font partie d'un grand ensemble épigraphique qui sera prochainement publié, et dont je ne voudrais pas rompre l'unité par le développement prématuré d'un point particulier.

1.

נפשה די חמרת די בנה לה אדינת בעלה

Monument de Hamrath élevé pour elle par Odénath, son époux,

A Soueideh, sur un grand tombeau dorique dont le style indique le premier siècle avant Jésus-Christ; élevé probablement sous le règne d'Hérode le Grand. Cette date se déduit également des caractères

tères paléographiques de l'inscription grecque qui accompagne le texte araméen et qui est ainsi conçue :

Ὁδαίναθος Ἀννήλου ὠικοδόμησεν
τὴν στήλην Χαμράτη τηι αὐτοῦ γυναικί .

Les inscriptions suivantes, réunies sur la même planche, proviennent du temple de Siah, curieux monument situé près de Kennaouat (l'ancienne Kanatha) et que nous avons entièrement fait débayer. Les inscriptions grecques trouvées dans les fouilles démontrent que cet édifice a été construit sous les rois Agrippa par deux personnages nommés, l'un Melicath, fils de Ausou, fils de Moaierou, l'autre Melicath, fils de Moaierou fils de Melicath, c'est-à-dire petit-fils du premier. Le premier avait fait bâtir le temple et l'atrium qui l'entoure ; le second fit refaire et surélever le temple : ὑπερικοδομήσαντι τὸ ἱερόν. En reconnaissance de ce service les habitants de la ville de Siah et les membres de la tribu d'Obaisath élevèrent à ces deux personnages des statues dont nous avons retrouvé les bases à leur place primitive, sur les marches du temple ; les figures étaient mutilées, mais nous avons pu retrouver deux têtes intactes qui sont aujourd'hui au musée du Louvre. En même temps un certain Obaisath, de la tribu mentionnée ci-dessus, éleva une statue au roi Hérode. Malheureusement les premiers chrétiens ont brisé cette statue en mille pièces ; la base elle-même était renversée. L'inscription seule est restée intacte, ainsi que le pied droit d'Hérode ; le torse, très-fruste, gisait quelques pas plus loin.

2.

a דכרון סבל מליכת בר אושו בר מ[עירו]
b הו בנה על בעשמוין.....
c ות ועד חיין בשלם

a Monument élevé par Melicath, fils d'Ausou, fils de Moaierou...

b il a fait pour le seigneur des cieux.....

c tant qu'ils vivront, en paix.

Fragments d'une longue inscription gravée sur l'architrave de l'a-

trium. *a* et *c* donnent le commencement et la fin, *b*, le mieux conservé des fragments intermédiaires. On remarquera le curieux exemple d'assimilation du ל dans le mot בעלשמיין pour בעלשמיין *Belsamin*.

3.

דנה צלמא די אקימו אל עבישת
למליכת בר מעירו בר מליכת
לקבל די הו בנה בירחא עליהא
כדו בר עבישת אמלא שלם

*Cette statue a été élevée par la tribu d'Obaisath
A Melicath, fils de Moaierou, fils de Melicath
Parce qu'il a fait le temple haut.
Cadou, fils de Obaisath a exécuté. Paix.*

Sur une base placée sous le portique du temple. Le texte est bilingue : *La tribu d'Obaisath* est rendu par Ὁ δῆμος τῶν Ὀβαισῆγων Ὀβαισατος; le père du sculpteur est celui qui a élevé la statue d'Hérode

4.

[מתק]דש לאל קציו

Consacré au dieu Kassiou.

Sur une petite base de statue. La divinité est celle que les Grecs ont nommée Ζεὺς Κάσιος et qui, sur les monnaies de Séleucie de Piérie, a la forme d'une pierre.

5.

שודו אמלא

Exécuté par Saodou.

Sur une petite base. Le sens est confirmé par l'inscription

ἐπιόησαν, gravée sur une base toute pareille. Le nom Σαόδου se trouve dans l'inscription grecque de la statue d'Hérode.

Ces textes nous donnent donc le nom de deux artistes syriens vivant trente ou quarante ans après Jésus-Christ, Cadou ou Carou, et Saodou.

6.

בִּירַח תְּשֵׁרִי שְׁנַת שִׁבְעָה לְקַלְדַּיִם
 קִיסָר
 דְּנַה תְּרַעָא דִּי עֲבַד מַלְכוּ בֵר
 כְּמַדְאֲנַת שְׁלָם קִרִי

*Au mois de Tischri de l'an 7 de Claudius César
 Cette porte a été faite par Malkou, fils de Kamdanat.
 Paix.*

Les trois petites lettres ont été ajoutées après coup, leur sens m'échappe.

Sur une grande pierre de basalte provenant de Hebrâu, aujourd'hui au musée du Louvre.

7.

דְּה קִרְבִּי נְטְרָאֵל בֵר
 נְטְרָאֵל לְאֵלֵה קַצִּיּוּ
 בְשֵׁנַת י"א בְּמַלְכוּ מַלְכָא

*Ceci a été consacré par Natharel, fils de Natharel, au dieu Kassiou :
 l'an XI de Malchus le roi.*

Sur un autel de basalte provenant de Bostra, aujourd'hui au musée du Louvre.

Le roi Malchus appartient à cette dynastie nabatéenne qui régnait pendant les deux siècles qui précèdent l'ère chrétienne et le siècle

qui la suit, et dont les monnaies ont été si habilement retrouvées par M. le duc de Luynes (1). Les souverains paraissent s'être appelés alternativement Aretas et Malchus; leur capitale était Pétra, et leur domination s'est parfois étendue assez loin au Nord. Un Aretas était maître de Damas au moment de la fuite de saint Paul (II *Cor.* XI, 32), 39 ans après Jésus-Christ. J'ai retrouvé son nom sur une inscription copiée à Salkhat par M. Waddington; son fils s'appelait Malchus et lui a succédé; il est qualifié dans cette inscription :

מלכו מלך נבטו בר חרתת מלך נבטו

Malchus, roi de Nabatène, fils d'Aretas, roi de Nabatène.

Le Malchus de l'autel de Bostra me paraît un peu plus ancien, à cause de la forme des caractères qui est moins altérée. Ce serait donc le roi, contemporain d'Hérode, auquel M. le duc de Luynes attribue les monnaies d'argent portant son nom et celui de sa sœur Sycaminith (*ouv. cit.*, n° 19 et 20). Une de ces pièces porte la même date de l'an XI. On remarquera que l'orthographe des noms d'Aretas et de la Nabatène est précisément celle que M. de Luynes, avec une merveilleuse sagacité, a déduite des difficiles et obscures légendes des médailles.

Le dialecte de toutes ces inscriptions est l'araméen biblique qui était la langue vulgaire de toute la Syrie au commencement de l'ère chrétienne. On remarquera l'emploi du ך final pour exprimer l'*état emphatique* dans le premier mot de la première inscription.

L'écriture est dérivée de l'alphabet araméen carré, et, par une série de transformations, arrive jusqu'au caractère des inscriptions sinaïtiques. Quant à ce dernier, les nuances qui le séparent de l'arabe primitif sont fort légères.

Dans le précédent article nous avons montré comment l'écriture carrée se rattachait à l'écriture sémitique la plus ancienne. Les textes que nous publions aujourd'hui, en indiquant ses propres transformations, permettent d'établir la filiation complète des écritures sémitiques modernes.

M. DE VOGÜÉ.

(1) *Revue numismatique*, Nouv. série, t. III, 1858.